



ESSAI

FRANÇAISE DE L'OMBRE

★★★ LA SOURCE MAD, de Marie Gatard, Michalon, 287 p., 20 €.

C'est une chanson, c'est une belle histoire. Magnifique aventure que celle d'Erwin von Lahousen, aristocrate autrichien membre de l'état-major de l'Abwehr – le service de renseignement militaire du III^e Reich – et de Madeleine Richou, enseignante française à Vienne. Outre ses relations personnelles, le couple communit dans l'hostilité au nazisme. Patriote, Madeleine Richou contacte le service des renseignements français. Baptisée « source MAD » par le SR et pourvue d'une « couverture » d'employée de la SNCF à Budapest, la jeune femme profite de ses rendez-vous avec Lahousen pour recueillir jusqu'en 1943 des informations détaillées sur les projets nazis et les faire parvenir à Paris.

Un récit passionnant de Marie Gatard, membre du comité histoire de l'Amicale des anciens des services spéciaux de la Défense nationale.

RÉMI KAUFFER

HITLER, ADOLF HITLER

Alors que le temps ne fait que nous éloigner de Hitler, les éditeurs publient chaque année leur lot d'ouvrages sur le fondateur du III^e Reich et ses comparses, leurs pompes et leurs œuvres. D'après le journaliste et historien allemand Volker Ullrich, on répertorie 12 000 études en toutes langues sur le sujet. Pourquoi écrire alors une énième biographie du Führer ? (1) Sentant venir l'objection, l'auteur répond dans une introduction qui est une remarquable synthèse historiographique sur l'état de la recherche sur le nazisme. Ullrich observe que, dans le regard actuel sur le III^e Reich, la centralité accordée au génocide juif a exercé un effet déformant, conduisant à détourner l'attention de la personne de Hitler. Même Ian Kershaw, le grand spécialiste britannique du nazisme, insiste plus, dans sa biographie du chef nazi, sur le caractère de son pouvoir que sur sa personnalité. Or le national-socialisme est né de Hitler, s'est développé avec lui et a disparu avec lui. C'est pourquoi Volker Ullrich a voulu écrire la biographie de l'homme sans que rien ne s'explique dans cette histoire tragique.

Confrontant son point de vue à celui des meilleurs biographes du Führer – l'Allemand Konrad Heiden (1936), le Britannique Alan Bullock (1952), l'Allemand Joachim Fest (1973) et Ian Kershaw (1998) –, Ullrich revient sur les obsessions de

Hitler – l'antisémitisme, la volonté de doter le peuple allemand d'un « espace vital » à l'Est –, son pouvoir de séduction appuyé sur un don oratoire et un talent de comédien certains, mais aussi son habileté, dans la période de conquête du pouvoir, à utiliser les situations politiques favorables, tout en sachant dissimuler ses buts. Ullrich montre encore que le Führer savait préserver sa vie privée. « On commet une grave erreur en croyant qu'un criminel du siècle comme l'était Hitler était forcément un monstre, y compris sur le plan personnel. » Cette remarque bouscule quelques idées reçues.

Mein Kampf, le brûlot indigeste publié en deux tomes par Hitler en 1925 et 1926 et vendu à 12 millions d'exemplaires jusqu'en 1945, est tombé dans le domaine public le 1^{er} janvier 2016. Directeur de recherche au CNRS, Claude Quétel raconte l'histoire du livre, y compris depuis la guerre (2). En Allemagne, l'édition critique parue

il y a un an s'est déjà écoulée à 85 000 exemplaires. L'édition française paraîtra chez Fayard (en 2018 ?). Il est à craindre que le succès soit aussi au rendez-vous : on n'en a pas fini avec Hitler.

(1) *Adolf Hitler. Une biographie*, de Volker Ullrich, Gallimard, deux volumes sous coffret, 1 232 p., 59 €.

(2) *Tout sur Mein Kampf*, de Claude Quétel, Perrin, 278 p., 14,90 €



IMAGISTUDIOX

ESSAI

CLICHÉS AFRICAINS

★★★ QUAND LES EUROPÉENS DÉCOUVRERAIENT L'AFRIQUE INTÉRIEURE, d'Olivier Grenouilleau, Tallandier, 348 p., 23,90 €.

Ils étaient français ou britanniques – dont le célèbre Mungo Park –, ils n'avaient peur de rien et, entre 1795 et 1830, ils furent les premiers Européens à se risquer à l'intérieur de l'Afrique. Olivier Grenouilleau, connu pour ses travaux sur l'Afrique et l'esclavage, a lu leurs récits

de voyage. En historien des mentalités, il ne cherche pas à savoir si leurs observations sont vraies ou fausses, mais quelles images elles véhiculent.

Comment nos voyageurs voient-ils le

Sénégal, la Sierra Leone, la Guinée, le Mali, le Nigeria, la Gambie ? Les clichés sont légion, répond l'auteur dans un livre nuancé. Il y a ceux des esclavagistes, encore présents bien qu'en perte de vitesse : l'Afrique est un continent hostile, sa seule

richesse, ce sont ses hommes, des « nègres (...) fainéants, barbares, dangereux et incapables d'évoluer », qui sont néanmoins un potentiel à exploiter. Les abolitionnistes, eux, ont une vision très idéaliste du continent africain, imputant l'esclavage aux seuls Européens et voyant la nature africaine comme « exotique, sauvage, grandiose et exubérante ». Autant de représentations qui inciteront l'homme blanc à intervenir de plus en plus en Afrique. Comme un prélude à la colonisation. CHARLES-HENRI D'ANDIGNÉ

